

## RENCONTRE AVEC PALOMA SÁIZ, UNE BRIGADISTE QUI LIT BEAUCOUP ET EN TOTALE LIBERTÉ

*Les chiffres de la **Brigada para Leer en Libertad** sont fournis par la base de données de la revue **SinEmbargo** qu'administrent les journalistes **Lináloe Flores** et **Alejandra Padilla**. Cent livres édités et trente-cinq autres réédités constituent le catalogue de ce programme d'activités en faveur du livre et de la lecture. Plus de quatre millions d'exemplaires ont été mis à la disposition du public au moyen d'actions pour développer et favoriser la lecture. En cinq ans, cinq cent mille livres ont été offerts. Grâce à l'ensemble de ces activités, trente-neuf bibliothèques ont été constituées avec un total de dix-huit mille livres. Cent-huit tianguis<sup>1</sup> de livres ont été installés en cinq ans. L'ensemble du fonds a permis d'organiser six salons nationaux du livre et trois « alternatifs ». Il y a eu aussi trois ventes géantes de livres soldés à prix très bas. Dans les salons et sur les tianguis, cent cinquante mille poèmes ont été offerts. Neuf-cent cinquante-deux conférences ont été données au cours de ces manifestations. Dans l'ensemble, trois-cent-cinquante-six activités artistiques ont été organisées.*

*Une équipe infatigable, au prix d'un travail acharné, comme s'il s'agissait d'une vocation, est à la base de tous ces chiffres, une équipe menée par une femme extraordinaire, courageuse et qui aime les livres comme sa propre vie.*

*Paloma Sáiz ne cesse de surprendre avec ses multiples projets autour du livre et les actions qu'elle met en place pour transmettre le goût de la lecture. Un véritable prodige d'intelligence au moment d'organiser des débats et des causeries en public dans les différents salons du livre qu'elle organise.*

*Il faut encore et surtout dire qu'elle est un modèle de cordialité, d'élégance et d'amabilité dans sa relation avec les gens de toute condition, des valeurs qui, il ne faut pas avoir honte de le reconnaître, m'ont fait devenir une de ses plus ferventes admiratrices.*

Mónica Maristain

**Mónica Maristain** : Je me suis toujours demandé quels étaient les livres que tu adorais par-dessus tout ?

**Paloma Saíz** : Je pense que c'est *Le journal d'Anne Frank* qui m'a fait aimer la lecture. C'est à ce moment-là que je suis devenue une fervente lectrice. J'avais douze ans. Je veux dire aussi que pendant très longtemps, mon livre favori a été *Rayuela* de Julio Cortázar. Il m'a profondément marquée. D'ailleurs, il y a une chose marrante avec ce livre. J'ai voulu le faire aimer aussi à ma fille et il ne l'a pas accrochée. Et j'ajouterais que j'adore Elena Poniatowska. J'admire sa façon de raconter tout ce qu'a été une époque. Il y a des livres auxquels tu t'attaches tellement qu'ils finissent par faire partie de ta vie.

**M.M** : Et qu'est-ce que tu fais quand tu termines un livre qui t'a beaucoup plu ?

**P.S** : Alors, je dis à tout le monde : tiens, il faut absolument que tu lises ce livre. Je pense que c'est la meilleure façon de donner le goût de la lecture. Il n'y a que très peu d'endroits où on recommande des livres et c'est une des choses que l'on veut faire à la ***Brigada para leer en libertad***. On a vraiment trop de choses à faire pour avoir le temps de rédiger des articles mais ce qui est important c'est que les gens aient des références sur les livres pour pouvoir les lire ensuite.

**M.M** : La *Brigada* a déjà offert cent-cinquante titres...c'est beaucoup.

**P.S** : Oui, c'est complètement fou. On a fait des anthologies et on a publié des livres avec le texte intégral. Les livres coûtent très cher et il faut transmettre au public le vice de la lecture. Il faut leur ouvrir la voie pour qu'ils deviennent des lecteurs. C'est impressionnant la quantité de personnes qui téléchargent ces livres sur Internet. Quand on dit que les Mexicains n'aiment pas lire, c'est complètement faux. On ne les donne jamais gratuitement comme de simples prospectus ou des tracts, on le fait toujours après une conférence ou une lecture en public. On sait que si la personne qui va emporter le livre chez elle ne le lit pas, il y aura toujours un autre membre de la famille qui, lui, le fera.

**M.M :** Dans un tel contexte, qu'est-ce que ça représente d'être mariée avec un auteur qui a autant de lecteurs comme Paco Ignacio Taibo II ?

**P.S :** Quand nous nous sommes connus Paco et moi, et qu'on a commencé à sortir ensemble, il m'a donné le manuscrit de son premier roman. J'étais terrifiée. Qu'est-ce que j'allais lui dire, s'il ne me plaisait pas. Quand je me suis décidé à le lire, j'ai été attrapée et je l'ai adoré. C'était un premier roman, il lui manquait de l'expérience, mais il m'a fascinée. J'étais la compagne de quelqu'un qui n'était pas encore un écrivain et finalement nous avons vécu quarante-cinq ans ensemble. Même s'il ne se souvient jamais de notre anniversaire. Mais on a milité ensemble au coude à coude. Il a toujours écrit et moi, d'une certaine façon je fais partie de la vie littéraire, en diffusant la lecture. Je me sens fière de lui. Ce n'est pas seulement un grand écrivain mais c'est aussi un grand bonhomme. On partage la même vision de la vie et c'est pour ça que nous vivons ensemble. Et puis d'un autre côté, c'est très marrant de partager la vie d'un écrivain. Paco écrit la nuit. Tout d'un coup, à moitié endormie, je le vois arriver à la porte de ma chambre et il me dit :

« Je suis un vrai con, je sais pas écrire. »

Ça, ça lui arrive surtout quand il est sur un seul livre. Alors je lui dis de le laisser et de se mettre sur autre chose, que ça viendra plus tard. Une demie heure plus tard, il arrive et s'exclame : « Je suis vraiment génial ! J'ai trouvé tout ce qui n'allait pas ! »

**M.M :** Quel est le livre de Paco que tu préfères ?

**P.S :** Il y en a beaucoup, mais celui que j'ai littéralement adoré, c'est *De paso*<sup>2</sup>. J'ai été aussi enthousiasmée par *Tony Guiteras, un hombre guapo*<sup>3</sup>. Il a bien sûr, beaucoup d'autres livres d'une grande importance, mais ce sont ces deux-là qui me plaisent.

**M.M :** Le livre, c'est pour toi quelque chose de personnel ?

**P.S :** Absolument. Et c'est ce qui fait toute la richesse de la littérature.

**M.M :** Comment vis-tu la popularité de Paco Ignacio Taibo II ?

**P.S :** Je la vis très bien. Ce qui ne me plaît pas trop, par contre, ce sont les rencontres sur le Zócalo, parce qu'on est obligés de passer deux heures avant de traverser l'immense place du centre historique de Mexico. Tout le monde veut être pris en photo avec lui, même s'il a l'air complètement épuisé. Je plaisante avec les femmes qui le draguent. Je leur dis : « Désolée, je l'ai vue la première. » (Elle éclate de rire.) Mais je dois reconnaître que sa popularité me remplit de fierté. Il n'est pas seulement reconnu comme auteur mais aussi comme militant politique, et aussi pour sa grande générosité.

**M.M :** L'année dernière tu as organisé un débat historique qui a anticipé la droitisation que connaît aujourd'hui le continent latino-américain avec la présence entre autres personnalités d'Álvaro García Linera et de Ricardo Forster...

**P.S :** C'est vrai. Et sans compter qu'il nous a manqué Pepe Mujica ; son médecin ne l'a pas laissé venir parce qu'il craignait que l'altitude de Mexico ne lui soit contraire. Nous allons avoir en octobre prochain (l'interview a été réalisée en juillet dernier) des débats au sujet de l'immigration européenne et mexicaine. Nous voulons faire une liaison avec un camp de réfugiés en Europe... Voilà encore le genre de choses que nous faisons, tu vois. On va chercher les sujets les plus brûlants, et après on s'y attaque. On a eu beaucoup de chance cette fois, en ayant énormément de gens qui nous répondent et des personnages de ce genre sans qu'ils nous demandent un *peso* pour venir. Dans le cas de García Linera, c'est assez incroyable, il n'a même pas voulu qu'on lui paie l'avion. Ces gens-là sont payés très cher pour leurs conférences mais ils viennent sans demander un sou à la FIL du Zócalo parce qu'ils reconnaissent la valeur de notre travail.

**M.M :** Tu crois que ces débats créent une émulation, une conscience au moment des élections ?

**P.S :** Je crois que oui. Beaucoup de gens qui nous suivent, sont venus à une fête du livre et sont allés à d'autres.

En parlant de ce dont on ne parle pas ailleurs, on forme un public. Des gens qui ne se mettront plus dans la tête tout ce que raconte López Dóriga à la télévision<sup>4</sup> et qui rechercheront d'autres opinions et d'autres points de vue. C'est effrayant ce que le pouvoir peut dire lorsqu'il parle ; par exemple, sur les enseignants, en les traitant tous

de branleurs. Quand tu leur donnes une autre version des faits, les gens commencent à réfléchir autrement.

**M.M :** Écoute, Paloma, ma question n'est pas du tout complaisante mais bien réelle : à quel moment tu t'arrêtes un peu pour te reposer ?

**P.S :** Il paraît que c'est une question de thyroïde. Mais il m'arrive aussi d'avoir vraiment besoin de passer à autre chose. Ce jour-là, je reste au lit, je ne réponds pas au téléphone et je ne parle à personne. Je n'ai mal nulle part et je ne suis pas malade, mais ce jour-là, j'ai besoin de m'arrêter. Et puis après je redémarre, comme si de rien n'était.

Mónica Maristain\*

\* Journaliste littéraire née en Argentine et vivant depuis de nombreuses années à Mexico, elle est réputée pour ses entretiens avec des écrivaines, écrivains et artistes d'Amérique latine, publiés à plusieurs reprises en recueils. Elle a fait pour la revue Playboy la dernière entrevue donnée par Roberto Bolaño, reprise dans le livre *Entre parenthèses*.

Elle est l'auteur d'un recueil de poésie intitulé *Drinking Thelonious*. Comme beaucoup d'autres auteurs du continent, le football est une de ses passions. Ses chroniques et entretiens sont consultables sur le site de Sinembargo: <http://www.sinembargo.mx/author/monicamaristain>

<sup>1</sup> Marché artisanal indigène dont les produits sont exposés à même le sol. Ce mot du nahuatl est devenu synonyme de marché public.

<sup>2</sup> De passage, Éditions Métailié.

<sup>3</sup> *Planeta*, 2009. Après les deux immenses et magistrales biographies d'Ernesto Che Guevara et Pancho Villa, cette troisième biographie écrite par **Paco Ignacio Taibo II** sur un personnage tout aussi exceptionnel que les deux autres, n'est toujours pas traduite en français.

<sup>4</sup> Journaliste vedette de la chaîne privée *Televisa*, la télévision d'État dont le pouvoir médiatique est consubstantiel de celui du PRI revenu au p après plus de soixante-dix ans de domination politique sans partage.